

Groënland. " Sur cette même banquise et par la même route, disait Nansen, il doit être non moins possible de transporter une expédition." Et il ajoutait : " Jusqu'ici, au lieu de suivre ce courant, on avait marché contre lui."

Pour la première fois, l'explorateur exposa ses idées et ses plans devant la Société géographique de Christiania, en février 1890. Ce qu'il voulait exactement, il le dit en ces termes : " Ce n'est pas pour chercher le point mathématique exact qui forme l'extrémité nord de l'axe de la terre, que nous partirons, car atteindre ce point est intrinsèquement de peu d'importance. Notre but est d'étudier la vaste région inconnue qui entoure le pôle."

Le projet de Nansen, accueilli avec assez de faveur dans sa patrie, fut violemment attaqué à l'étranger. En 1892, il donna une conférence à la Société géographique de Londres; la plupart des explorateurs arctiques étaient présents. Avec une bonne foi qui, aujourd'hui, doit lui être facile et même agréable, l'explorateur norvégien a reproduit les objections de Mac Clintock, de Nares, de Richards, de Hooker, Markham, Young et consorts; tous ceux qui ne qualifiaient pas le plan d'impraticable le déclaraient téméraire jusqu'à la folie. L'Américain Greely fut le plus dur de tous. Plus tard, lorsque l'événement eut prouvé la justesse des prévisions de Nansen et la force de résistance du navire construit d'après ses plans, Greely imagina d'attaquer son honneur à mots à peine couverts, au sujet de l'expédition en traîneau vers le nord, qui sépara le chef de ses compagnons emprisonnés dans les glaces. Avec un hautain dédain, l'accusation a été rapportée. Le journal de l'explorateur retrace le combat qui se livra dans sa conscience à ce moment, et prouve qu'en remettant le commandement du *Fram* au capitaine Sverdrup, il obéit à la voix de sa conscience et remplit un devoir indiscutable en risquant sa vie.

Pendant toutes ces discussions, Nansen, possédé de son